Zeitschrift: NIKE-Bulletin

Herausgeber: Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe

Band: 19 (2004)

Heft: 4: Serviceheft

Vorwort: Wider einen kulturpolitischen Sündenfall beim Sparen = Economiser,

mais sans sacrifier la culture

Autor: Widmer, Hans

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Wider einen kulturpolitischen Sündenfall beim Sparen

In einer Phase des Sparens hat es kein Politikbereich leicht. Besonders hart aber trifft es den Sektor der Kultur. Er zählt für die Realpolitik zu den Weichteilen, bei denen man scheinbar problemlos abspecken kann, ohne dass die Sparprozedur spürbar schmerzt.

Dies gilt in der allgemeinen Wahrnehmung offenbar für den ganzen Bereich der Kultur, für den produzierenden und für den konservierenden. Des-

halb wird im Zusammenhang mit den Sparprogrammen an das Bundesamt für Kultur BAK einfach ein allgemeiner Sparauftrag weitergegeben.

Wie dann die Verantwortlichen des BAK mit diesem allgemein gehaltenen Auftrag im realen Sparalltag umgehen, bleibt ihnen überlassen. So weit so gut.

Was nun aber haben sie mit diesem schwierigen Auftrag gemacht? Sie haben, so ihre Terminologie, Prioritäten und Posterioritäten gesetzt. In meinen Augen aber haben sie mit einem solchen Vorgehen verschiedene Sparten - konkret den Film gegen den Denkmalschutz - gegeneinander ausgespielt. Ein kulturpolitischer Sündenfall.

Warum? Weil die Förderung des Schaffens von Neuem und des Erhalts von herausragenden Werken aus der Vergangenheit in einem ausgewogenen Verhältnis stehen sollte. Diese Forderung ist in einer Ära wie der unsrigen, die an einem kollektiven Gedächtnisschwund zu erkranken droht, mehr als gerechtfertigt.

Das Identität stiftende Potenzial von wertvollen Kulturgütern hat kulturpolitisch eine hohe Bedeutung. Auch wird über die Auseinandersetzung mit «Denk-Mälern» das historische Bewusstsein der ganzen Gesellschaft gestärkt.

Wer aber auf das historische Bewusstsein verweist, der meint nicht bloss eine sinnlose Anhäufung von historischen Informationen, sondern die Fähigkeit, das Wirken der Gegenwart relativierend in einen grösseren Zusammenhang zu stellen und nicht narzisstisch absolut zu setzen.

All das hat auch etwas mit Kultur zu tun, und deswegen kommt es einem kulturpolitischen Sündenfall gleich, wenn man den bewahrenden Teil der Kulturpolitik beim Sparen ,posteriorisiert'.

Hans Widmer

Economiser, mais sans sacrifier la culture

Lorsque le temps est aux économies, la situation est difficile dans tous les domaines politiques, mais elle frappe particulièrement la culture. Dans le jeu de la realpolitik, la culture est l'un des domaines où l'on peut apparemment dégraisser sans que cela soit ressenti trop douloureusement.

Dans l'esprit général, cette perception semble d'ailleurs s'appliquer à l'ensemble de la culture, aux activités de création comme à celles touchant à

> la conservation. C'est sans doute la raison pour laquelle le mandat d'économie confié à l'Office fédéral de la culture OFC a un caractère général.

> Libre ensuite aux dirigeants de l'OFC de choisir comment répercuter concrètement les économies imposées dans le cadre de ce mandat général. Dont acte. Or qu'ont-ils fait de ce mandat ô com-

bien délicat, nos responsables culturels? Ils ont, pour reprendre leur terminologie, fixé des priorités et des postériorités. Ce qui revient selon moi ni plus ni moins à faire jouer l'un contre l'autre deux domaines: le cinéma et les monuments historiques en l'occurrence. C'est une aberration.

Pourquoi? Parce qu'il est vital de maintenir un juste équilibre entre la promotion de la création contemporaine, d'un côté, et la sauvegarde des grands ouvrages du passé, de l'autre. C'est une exigence qui paraît d'autant plus justifiée dans une époque comme la nôtre, qui semble prête à sombrer dans l'amnésie collective.

Les grands monuments historiques sont porteurs d'identité et revêtent de ce fait même une grande importance. Son face-à-face avec le patrimoine permet à la société de renforcer sa conscience hi-

Invoquer la conscience historique, ce n'est pas simplement additionner des connaissances, c'est être capable de relativiser l'action présente en la situant dans un contexte plus large et rejeter par là même la tentation narcissique de l'ériger en absolu.

Tout cela est aussi affaire de culture et c'est pourquoi vouloir «postérioriser» le volet «conservation» de la politique culturelle sous prétexte d'économies n'est rien moins qu'une aberration.

Hans Widmer